

REGARDS

TERRITOIRE
SEPTEMBRE 2019 | N°86

URBANISME MÉDITERRANÉEN D'UNE RIVE À L'AUTRE

Pour se poser la question de la ville méditerranéenne et de son urbanisme, il faut dans un premier temps se poser la question de la région méditerranéenne. Si les limites de la mer sont bien précises, il n'en est pas de même à l'intérieur des terres. Existe-t-il une réelle région méditerranéenne ? « Machine à faire de la civilisation¹ » (gréco-romaine, judéo-chrétienne et islamique), sa population tente depuis des dizaines d'années, voire des siècles, de se créer une identité commune. Plusieurs chercheurs, de domaines aussi variés que l'histoire ou encore la géographie, se sont aussi penchés sur le sujet et force est de constater qu'il n'existe à ce jour pas de consensus quant aux limites de la région. De plus, le bassin méditerranéen est à nouveau au cœur des stratégies internationales. De multiples tentatives d'union économique et politique ont vu le jour, à l'image du processus de Barcelone en 1995, l'Union Méditerranéenne de 2007 et en juin 2019 le sommet des deux rives à Marseille. En filigrane de ces sommets la question de l'existence potentielle de cette identité commune² est posée.

ÉDITORIAL



L'appartenance de Marseille à la sphère méditerranéenne a construit son histoire, sa culture, son développement économique, et son rayonnement.

Elle a aussi largement contribué à l'aménagement de son territoire, à l'organisation de son espace même si, bien entendu, d'autres influences, d'autres références ont apporté leur contribution.

Si la référence à l'eau, à la culture de l'olivier, au climat, au relief signent souvent ce référentiel méditerranéen, l'urbanisme et ses différentes représentations multiséculaires témoignent aussi largement de l'évolution de la fabrique de la ville avec en filigrane la permanence d'une grande densité urbaine.

A l'heure d'une standardisation croissante des villes dont certains excès les détournent de leur propre histoire, l'Agam, à travers ce Regards, a souhaité donner des clefs de lecture historiques pour mieux comprendre les apports successifs des différentes civilisations.

LAURE-AGNÈS CARADEC
Présidente de l'Agam

MYTHE OU RÉALITÉ

UNE CONSTRUCTION HISTORIQUE

Le bassin méditerranéen a vu les tentatives de ses populations pour s'unifier systématiquement contrariées par les différents conflits et puissances en présence. Seuls les Romains parviennent, lors du II^e siècle avant Jésus Christ, à créer une unité au prix de violentes guerres puniques.

La Méditerranée devient alors un lac romain, la Mare Nostrum, jusqu'au V^e siècle.

La Méditerranée définie en tant que forme du monde et ensemble construit n'apparaît qu'à partir du XVIII^e siècle³ et dans le Litté en 1872⁴, sous la forme de l'adjectif « méditerranéen ». Paradoxalement, cette volonté de définir clairement la Méditerranée est un résultat des politiques menées par les édiles européens du Nord⁵. Cette construction a dans un premier temps été envisagée en s'appuyant sur le patrimoine et l'histoire antique que partage la région.

A la même époque et au XIX^e siècle, la Méditerranée perd de son intérêt géostratégique au bénéfice des océans, à la suite de la découverte et à l'ampleur que prends les Amériques dans le commerce. La Méditerranée devient alors un enjeu plus local et conflictuel, où les puissances européennes s'affrontent au moment du partage des empires coloniaux. Plus tard, une fois les tensions

européennes apaisées par la dissolution des colonies, ce sont les conflits successifs d'Israël, de la Palestine, de l'Égypte et la guerre du Golfe qui empêcheront la création d'une région unifiée.

Aujourd'hui l'histoire continue et des conflits gangrènent toujours le territoire méditerranéen.

UNE RÉALITÉ GÉOGRAPHIQUE

La Méditerranée a une surface de 2,51 millions de km². Elle couvre au maximum 3860 km entre l'Est et l'Ouest, de la Syrie au détroit de Gibraltar, et 1600 km entre le Nord et le Sud, de la Slovénie à la Libye.

Véritable mer intérieure, même si les scientifiques ne semblent pas unanimes à considérer la Méditerranée comme une unité.

Cependant l'argument géographique permettant de délimiter une région méditerranéenne est a priori le plus solide, étant basé sur des faits tangibles de pluviométrie, de relevés de températures ou de recensement de végétation.

UN MYTHE CULTUREL

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la Méditerranée devient une valeur de civilisation et le discours des politiques fonde son unité sur le socle de l'Histoire.

La Mare Nostrum devient fantasmée, célébrée et symbolise le berceau des civilisations.

1. Citation de Paul Valéry, citée dans RUEL Anne, « L'invention de la Méditerranée », dans *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, N°32, 1991

2. Dossier « Villes méditerranéennes » dans *Urbanisme* n°369, 2009

3. Bernie-Boissard Catherine, « L'Europe en Méditerranée, ou la ville culture », dans *Méditerranée*, 2010

4. Desprest Florence, « L'invention géographique de la méditerranée », dans *L'espace Géographique*, Tome 31, 2002

5. Bullen Claire, « Marseille, ville méditerranéenne ? », dans *Rives Méditerranéennes*, Tome 42, 2012

Les artistes en révèlent, à travers leurs œuvres, ses couleurs et sa lumière crue. Cette région est sujette à de nombreux mythes et a de tout temps inspiré les artistes. Le discours des médias et le tourisme continuent d'entretenir ces images fantasmées, basées sur le croisement des cultures, la douceur des températures et la « dolce vita », au point de nier les réalités plus sombres qui ont lieu.

Cependant, pour certains chercheurs, l'unité de la région Méditerranée réside dans le mythe associé à sa civilisation : importance de la famille, relations homme/femme, séparation public/privé, pratique de l'espace public, présence des senteurs de la végétation et des marchés exaltées par la chaleur...

Ces différents mythes alimentent la notion de « génie du lieu », qui repose parfois sur des images caricaturales et entretenues par certains discours.

Le concept de génie du lieu permet aussi, étant en grande partie subjectif, d'expliquer les différentes visions parfois contradictoires de la Méditerranée et des limites de sa région.

En parallèle, il est apparu que les dimensions sociale, culturelle et civilisationnelle pouvaient être des pistes intéressantes à explorer dans l'existence et la construction d'un urbanisme méditerranéen, notamment en regard du phénomène d'internationalisation en urbanisme et architecture qui tend à gommer les spécificités culturelles locales.



MONASTÈRE AUX ALENTOURS DE LÉRIDA, CATALOGNE

La ville est une création collective, culturelle et diverse

Hélène Arhweiler, historienne et universitaire française d'origine grecque



LA CANÉE, CRÈTE

UNE OU DES MÉDITERRANÉES ?

Quand on parle d'urbanisme et d'architecture méditerranéens, on parle souvent uniquement de performances culturelles. Les deux termes ne sont pas des synonymes et si l'architecture méditerranéenne est bioclimatique, elle se construit aussi sous l'angle de la société et des cultures.

Le parti pris de la recherche n'est pas de résoudre le problème des différentes civilisations en tentant de les unifier, quitte à être réducteur. Il s'agit, au contraire, d'admettre que chacune de ces cultures a une réelle importance et contribue à forger la région méditerranéenne et son identité. Il existe non pas une mais des Méditerranées.

« La Méditerranée :
machine à faire
de la civilisation »

Paul Valéry

Dans ce deuxième temps, on peut émettre l'hypothèse que deux grands modèles semblent être des influences durables au fil de l'histoire : le système gréco-romain et le modèle arabo-ottoman.

LE MODÈLE GRÉCO-ROMAIN

La ville fondée sur le modèle gréco-romain, que l'on retrouve encore récemment dans la ville moderne dessinée par les Européens, s'oppose au modèle arabo-ottoman, plus spontané et basé sur l'opportunisme.

Le modèle gréco-romain est un urbanisme planifié, comportant des éléments spécifiques comme l'agora-forum et le tracé du cardo et du decumanus. Ce modèle est systématiquement appliqué aux territoires conquis. Il est aussi accompagné d'une réflexion philosophique sur la notion de cité.

LE MODÈLE ARABO-OTTOMAN

Le sujet de l'existence d'un modèle arabe ou non soulève de nombreuses questions, puisqu'à l'inverse des Grecs et des Romains, il ne s'agit pas d'un modèle pensé en amont.

Les études sur les villes d'Afrique du Nord sont issues d'intellectuels européens, baignant dans le courant de l'Orientalisme. Nous avons donc longtemps eu un regard biaisé sur ces villes, qui ont dans un premier temps été considérées comme « sauvages » et non organisées. Les villes arabes adoptent une logique de bâtiments en s'organisant autour d'une mosquée principale, puis de plus petites dimensions dans chaque quartier. Les rues sont ensuite tracées pour desservir ces édifices, expliquant le labyrinthe d'impasses typique des médinas.

SE RÉUNIR, SE PROTÉGER, HABITER LE PAYSAGE

On aborde cet essai sous le prisme de trois grandes actions de l'homme : son instinct grégaire, la protection contre le climat auquel il est soumis et la perception du territoire.

Ainsi, on peut passer les différents « modèles » urbains (gréco-romain-occidental et arabo-ottoman-oriental), hérités des influences, au travers de ces trois entrées. C'est ici que l'on se rend compte des différences entre les deux modèles. La civilisation gréco-romaine est une société qui apprécie les espaces ouverts pour se réunir et fonde une partie de son identité sur la forme de l'agora grecque et du forum romain. A l'inverse, les sociétés arabes et ottomanes privilégient les relations dans les cercles restreints : ils se réunissent dans des endroits fermés, filtrés, résultant d'un tissu ancien très dense.

Le climat méditerranéen est un climat rude, avec des étés chauds et secs et des hivers plutôt doux. Ainsi, face à ces variations, les populations du bassin ont dû mettre en place des stratégies de rafraîchissement, en recourant à des formes spécifiques comme le patio, la loggia ou le moucharabieh. Ces différents dispositifs se retrouvent et se déclinent tant en forme qu'en vocabulaire dans la plupart des sociétés qui composent la région.

Enfin, le paysage méditerranéen est un paysage entre montagne et eau douce ou salée. Ces contraintes ont été réglées de façon différente selon les sociétés : les Gréco-romains évitent de construire dans la pente, en utilisant la technique du déblai-remblai contrairement aux peuples arabo-ottomans qui, dans leur urbanisme spontané et opportuniste, mettent en place des techniques pour rattraper la déclivité. L'eau salée, de par sa stérilité, a longtemps repoussé les deux peuples et il a fallu attendre les XVII^e et XIX^e siècle pour que des formes comme les routes-balcons et corniches se popularisent au Nord et se diffusent dans le Sud. Enfin, la rareté de l'eau douce a entraîné, de chaque côté, la création de multiples dispositifs pour la recueillir et la stocker. Elle fait aussi l'objet d'un symbolisme fort, dans le mode de vie et dans la religion.



CASABLANCA, MAROC

Le paysage méditerranéen est
composé de l'eau, douce et salée,
du ciel et du relief, qui a évolué sans
cesse au fil de l'Histoire



© Frédéric Rouslan



Garder une densité
élevée pour se
protéger du climat

Ainsi, on peut distinguer deux grands modèles qui se sont largement diffusés sur les rives méditerranéennes.

Ces deux modèles sont issus de deux grandes cultures, qui se sont systématiquement opposées au cours de l'histoire. Il est vrai que ces deux modèles s'opposent en leurs fondements, l'un étant un urbanisme planifié et réfléchi en amont quand l'autre est plutôt une expression des conditions du milieu. En les comparant plus finement au filtre de trois grandes actions humaines (la réunion des hommes, la protection contre le climat et la perception de son territoire), il est possible de dégager certaines convergences et divergences.

Si les différences entre les deux cultures se traduisent fortement lorsqu'il s'agit de réunir les hommes, les populations méditerranéennes se rejoignent sur la façon de se protéger du climat. Le langage architectural employé est le même, et il porte une symbolique différente selon les cultures.

Ces deux modèles n'ont pas eu la même résonance au-delà du bassin. En effet, c'est l'urbanisme gréco-romain, dont on retrouve les principes tout au long de l'histoire urbaine européenne, qui s'est le plus largement diffusé de par le monde. Le modèle a circulé au fil des voyages des architectes et urbanistes européens, appelés pour concevoir les



CORNICHE DE BEYROUTH, LIBAN

nouvelles villes aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Afrique ou encore en Inde et au Japon. En parallèle, les historiens et théoriciens européens ont assimilé la ville européenne et la ville moderne, faisant d'elle un modèle à suivre et jugeant parfois sévèrement les autres formes d'urbanisme.

Cependant, le débat actuel sur le réchauffement climatique, les questions de ville durable et l'homogénéisation de l'architecture redonnent de l'actualité au modèle arabo-ottoman. Il a en effet souvent été considéré comme étant une architecture et un urbanisme façonnés par le milieu et proposant de nombreux outils pour gérer la chaleur et la pénurie d'eau. Mais ce regard, porté en partie par les architectes du Mouvement Moderne, est teinté d'un regard orientalisant et valorisant surtout l'esthétique des constructions, plutôt que leur valeur sociale. Depuis quelques années, cependant, des chercheurs visent à réhabiliter ce modèle dans toutes ses dimensions et l'admettent comme une possible réponse aux critères de la ville durable.

L'enseignement que l'on peut en tirer est très bien résumé dans le propos d'Alvaro Siza dans « Imaginer l'évidence » : « N'est-il pas vrai que les villes ne naissent pas déjà construites ? C'est le temps, avec de nombreux architectes et d'innombrables habitants, qui permet cette densité et cette beauté que nous voyons dans les villes anciennes et dont la qualité aujourd'hui nous semble tellement inatteignable que cela nous désespère presque.



LA MÉDINA, CASABLANCA, MAROC



GALERIE VITTORIO EMANUELE II, MILAN, ITALIE



CAMOGLI, ITALIE

Ce n'est pas un drame, au fond, mais plutôt la leçon que d'une lente construction il est possible d'obtenir un résultat qui ne soit pas fragile. »

Ce qui fait l'urbanisme méditerranéen c'est aussi le « *genius loci* » que l'internationalisation de nos schémas de pensée urbains ne peut remplacer.

Cette recherche ne se veut ni passéiste à la recherche d'un temps oublié de l'aménagement de nos villes, ni prescripteur d'un urbanisme ou d'une cité idéale.

On constate que qualifier de méditerranéennes les interventions urbaines relève plus du marketing que de la réalité d'une réappropriation de règles qui ont régi la construction de nos villes et de nos habitats. Faire de l'urbanisme méditerranéen implique d'appliquer certaines dispositions que les civilisations gréco-romaines et arabo-ottomanes ont mis en œuvre

durant des siècles, repris par les courants de pensée du Quattro cento, puis du siècle des Lumières jusqu'au XXI^e siècle et qui répondent encore aujourd'hui à notre volonté de développement durable et du vivre ensemble.

Dessiner la ville méditerranéenne n'est nullement rétrograde et stérile mais autorise encore aujourd'hui la création dans l'urbanisme et l'architecture, à l'instar du masterplan sur le quartier de Kartal Pendik à Istanbul dessiné par Zaha Hadid.

POUR EN SAVOIR PLUS

ÉTUDE AGAM

- **Marseille et la Méditerranée** – *Regards de l'Agam, septembre 2013*

PUBLICATIONS

- **Villes et projets urbains en Méditerranée**, presses universitaires Carrière Jean-Paul, Rabelais François – 2002
- **Espace, distance et dimension dans une société musulmane, dans L'Homme** – Petonnet Colette, tome 12, 1972
- **L'internationalisation des villes comme objet d'expertise** – Pinson Gilles et Vion Antoine, dans *Pôle sud*, n°13, 2000
- **Les villes du monde arabe : à la recherche d'un modèle** – Troin Jean-François, *iBulletin géographique de Liège*, n°26, 1990
- **Étude des caractéristiques générales d'un urbanisme méditerranéen en Provence** – GAMU. Groupe de recherche, *Caractère méditerranéen*, 1967
- **Paysages d'Orient et de Méditerranée** – Laboratoire Hisoma
- **La Méditerranée. L'espace et les hommes** – Braudel Fernand, Paris, Arts et métiers graphiques, 1977

Parmi d'autres publications...

SITE WEB

- **L'architecture du régionalisme critique** – Britton Karla
www.metropolitiques.eu/larchitecture-du-regionalisme.html

VIDÉO

- **Une ville, un architecte** – 25 villes du monde vues par de grands architectes - Scéren, édition Dévédoc : géographie/architecture

agam
AGENCE D'URBANISME DE
L'AGGLOMÉRATION MARSEILLAISE

Louvre & Paix - La Canebière

CS 41858 - 13221 Marseille cedex 01

☎ 04 88 91 92 90 📠 04 88 91 92 65 ✉ agam@agam.org

Toutes nos ressources @ portée de clic sur www.agam.org

Pour recevoir nos publications dès leur sortie, inscrivez-vous à notre newsletter

Directeur de la publication : Christian Brunner

Rédaction : Frédéric Roustan - Conception / Réalisation : Pôle graphique Agam

Marseille - Septembre 2019 - Numéro ISSN : 2266-6257

© Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise